

Dans les flammes de Cheiry et de Salvan

LIVRE • Dans un livre passionnant, Julien Sansonnens s'interroge sur les drames liés à l'Ordre du Temple solaire.

Julien Sansonnens a abandonné une « carrière » politique courte mais prometteuse pour se consacrer à la littérature. Son troisième opus, *L'Enfant aux étoiles*, confirme son talent. Bien qu'il s'intitule « roman », ce livre est d'abord le récit de la déviance d'un groupe mystico-ésotérique vers le suicide et l'assassinat collectifs, qui défrayèrent la chronique en 1994-95. Chacun se souvient des drames de Cheiry et de Salvan, qui remplirent les pages de la presse pendant des semaines. Mais l'ouvrage constitue aussi une constante interrogation sur une réalité complexe, où la conviction sincère côtoie l'escroquerie, et la richesse initiale d'une vie communautaire épanouissante le basculement dans la folie (auto)meurtrière. L'auteur ne raisonne donc pas en termes de « bien » et de « mal », ceux-ci étant inextricablement liés.

Filet et maîtrise

Julien Sansonnens a centré son œuvre sur le personnage d'Emmanuelle, fille de Jo Di Mambro, le gourou principal de l'Ordre, et de l'une de ses maîtresses, née d'une soi-disant « conception théogamique », déclarée enfant cosmique et avatar d'une divinité hindoue... Comment le Maître a-t-il pu faire croire à ses disciples, où l'on trouvait certes quelques « paumés » en recherche, mais aussi des médecins, des avocats, de telles inepties ? C'est l'une des nombreuses questions que se pose l'auteur, et qui restent parfois sans réponse. Comment Di Mambro a-t-il pu témoigner à sa fille un amour jaloux, puis la conduire à la mort dans l'holocauste de Salvan ? Comment ce per-

sonnage médiocre, sans prestance physique ni culture, a-t-il pu exercer une telle fascination hypnotique sur ses ouailles ? Quant aux morts collectives, s'agit-il véritablement de suicides, ou d'assassinats ? Qui était pleinement conscient de la réalité du Transit vers un monde meilleur proposé – ou imposé – par le gourou ? Au final, qui était coupable, et qui innocent, dans cette histoire qui gardera toujours ses zones d'ombre ?

La fin de l'Ordre du Temple solaire est connue. Et pourtant - en cela résident les qualités du romancier - Julien Sansonnens parvient à nous tenir en haleine. Il nous décrit la naissance de la « secte » (l'auteur n'utilise jamais ce terme), son essor, une époque où elle a pu répondre aux interrogations existentielles d'hommes et de femmes en quête de Sens, dans un monde qui souvent n'en a plus, en dehors de valeurs matérialistes et marchandes. Puis s'instaurent les doutes en l'honnêteté financière des leaders vivant de plus en plus dans un luxe incompatible avec les idéaux initiaux du mouvement. Enfin c'est le compte à rebours et la marche à la mort, qui va concerner des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants. Un récit passionnant, glaçant, et qui doit conduire lecteurs et lectrices à s'interroger, avec l'auteur, sur les causes du succès actuel de groupuscules cultivant, à côté d'un idéal de vie frugal et « naturel », un fatras mystico-théologique abscons refusant toute rationalité. ■

Pierre Jeanneret

Julien Sansonnens, *L'Enfant aux étoiles*, Vevey, L'Aire, 2018, 268 p.



Dans « L'Enfant aux Etoiles », Julien Sansonnens pousse le lecteur à interroger la réalité complexe des sectes.

©2018 David Zuber

Une autre forme d'agriculture

LIVRE • Agrégé de biologie et spécialiste de l'histoire de la biologie, Guillaume Suing sort un livre sur les expériences écologiques soviétiques et cubaines, largement méconnues du grand public.

Ce livre nous invite à porter un regard critique sur l'idéologie dominante, héritée de la propagande anti-communiste des pays capitalistes concernant l'histoire de l'agriculture. En cela, il est un outil théorique indispensable pour comprendre comment s'articulent l'agroécologie – pratique productive protégeant véritablement l'environnement tout en satisfaisant les besoins fondamentaux humains – et le socialisme, unique état politique permettant d'appliquer ces principes et ces techniques à l'échelle nationale d'abord, puis globale ensuite.

L'impossible transition éco-capitaliste

De la bourgeoisie à certains militants écologistes, en passant par les décroissants et les survivalistes, d'aucuns crieront au dogmatisme suite à cette assertion. Pourtant, l'histoire de l'URSS et plus récemment celle de Cuba constituent la démonstration (et la preuve vivante pour Cuba) que seul un Etat socialiste peut se donner les moyens de planifier une écologie réelle qui ne se satisfait pas de petits îlots bio (dont la production est destinée à quelques privilégiés) au milieu d'un océan d'agrobusiness destructeur des sols et exploitant une main-d'œuvre surexposée aux dangers des substances chimiques. Il apparaît même que c'est le capitalisme qui fait preuve d'un dogmatisme patent sur la façon de produire les denrées alimentaires, productiviste par définition, car surdéterminé par l'accumulation du capital et la quête du profit immédiat et maximal.

En effet, une agrobiologie scientifique qui améliorerait les sols, et par là même diminuerait drastiquement l'usage d'intrants chimiques, nuirait à l'accaparement de la plus-value des capitalistes. Ceux-ci ont avantage à se livrer à une culture frénétique et forcenée afin d'augmenter les rendements agricoles sur le court terme.

Ils n'ont même pas à se soucier de la régénération des sols puisqu'ils prétendent dépasser l'épuisement de la terre à coup de renfort d'engrais chimique, d'hormones, de pesticides et de semences non reproductibles.

Structure socialiste et agroécologie

Dès 1921, la Russie soviétique s'était attelée à développer les forces productives d'un vaste territoire encore très largement féodal, permettant ainsi d'accumuler assez de capital national pour passer aux premières étapes d'une construction socialiste. Cette nouvelle politique économique (la NEP de Lénine) n'était autre que la concrétisation d'un choix transitoire. Quoiqu'on puisse en penser, cette tactique était juste à ce moment précis de la lutte. Il n'a néanmoins jamais été question de productivisme (au sens de « produire pour produire » qui est la tendance capitaliste à l'agro-business) puisque le but était l'élévation de la qualité de vie et la satisfaction des besoins alimentaires du peuple soviétique, ainsi qu'une accumulation de ressource préalable indispensable à la construction du socialisme.

Les progrès scientifiques couplés au progrès infrastructurel du pays ont permis de commencer une agroécologie socialiste à une échelle incomparable aujourd'hui. En 1948, après cette période d'accumulation de savoir et de richesses, l'URSS fut en mesure d'établir son « grand plan de transformation de la nature » dont les objectifs étaient d'augmenter la production agricole par le développement d'une agriculture extensive. Contrairement à l'agriculture intensive qui vise, lorsque les surfaces cultivables sont limitées, à « doper » les sols et les plantes avec des hormones, des engrais chimiques et des pesticides, la stratégie extensive consiste à produire avec le même rende-

ment par hectare, mais en élargissant toujours plus les surfaces cultivées.

Le grand plan consistait entre autres choses à limiter l'érosion des sols et à en faciliter la rétention en eau grâce à la multiplication des bandes forestières faisant notamment office de brise-vent, à imposer une rotation des cultures qui permette la régénération des sols, par définition interdite par l'agriculture intensive. Et aussi à appliquer la polyculture, technique, inventée par des savants russes, qui permet d'éviter les pesticides chimiques. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire un « plan de protection de la nature qui devait fournir aux hommes les moyens de leur subsistance de façon durable, fondé sur l'agriculture biologique et l'agroforesterie était mis en œuvre à l'échelle d'un pays, sous l'impulsion de son Etat, et ce grâce à sa structure socialiste centralisée », souligne l'auteur. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié des années 50, soit peu de temps après la mort de Staline et sous l'impulsion de Khrouchtchev, dont le réformisme libéral et la trahison du marxisme ne sont plus à prouver, que l'agriculture soviétique s'orienta vers une stratégie agricole intensive et chimique, imitant par là le modèle américain.

Une lecture enrichissante

Entre autres pépites, ce livre démontre, éléments concrets à l'appui, que les piliers de l'écologie actuelle en matière d'agriculture, tels la science des sols, etc., ont été développés en URSS et que la sécurité alimentaire d'un pays est intimement liée à sa souveraineté. Nous ne pouvons ainsi qu'en conseiller sa lecture. ■

Antonin Zurbuchen

Paru dans *Résistance*

Guillaume Suing, *L'écologie réelle. Une histoire soviétique et cubaine*, Paris, Ed. Delga, collections sciences, 2018

AGENDA

Une journée publique de débats sur la presse

Vendredi 14 Septembre, Musée d'ethnographie de Genève, 9h-19h30

La Ville de Genève consacre une journée à l'avenir de la presse et du journalisme, entrée libre. 9h : Lancement du hackathon de la presse

12h30 : Débat : Médias locaux et collectivités publiques de proximité : quels modèles de soutien ?

Conférences : 14h30 : Faits et chiffres 2018 de la presse régionale, un avenir sans pub Par Philippe Amez-Droz, Collaborateur scientifique et chargé de cours Medi@Lab, Université de Genève

15h30 : Les médias et le numérique : Une opportunité pour repenser le lien aux publics Par Nathalie Pignard-Chesnel, Professeure, Académie du journalisme et des médias, Université de Neuchâtel

16h15 : Googleization et concentration des médias : le paradoxe de la raréfaction de l'information de qualité Par Patrick-Yves Badillo, Directeur de Medi@LAB / Université de Genève

18h : Panel National LME : Quel cadre pour les médias électroniques en Suisse ?

Vernissage: La vie contrastée d'André Rauber

Vendredi 14 Septembre, de 18h à 20h, Café Slatkine, 5, rue des Chaudronniers, Genève

Le communiste et ancien rédacteur en chef de La voix ouvrière André Rauber vient d'écrire un livre sur son parcours, *Une vie contrastée*, avec préface de Jean Ziegler.

Le texte appartient au genre littéraire rare mais précieux des autobiographies politiques qu'ont illustrées avant lui Henri Barbusse, Jorge Semprún, Victor Serge. Dans une langue simple et précise, André Rauber déroule sa vie dans sa radicale singularité, en même temps qu'il l'insère dans un champ plus vaste, celui de la grande histoire. Entre sa biographie et la grande histoire de son temps, une dialectique mystérieuse se tisse. Le récit est totalement fascinant. Il est nourri de l'érudition de l'historien qu'est devenu André Rauber.

Les femmes en Colombie: de la guerre à la construction de la paix

Mercredi 19 septembre, 19h30 Café Gavroche, 4, bvd J. Fazy, Genève

Soirée- Rencontre avec Victoria Sandino Sénatrice de la Force alternative révolutionnaire commune (Fuerza Alternativa Revolucionaria del Común, FARC)

Journée pour l'éco-quartier des Vergers à Meyrin

Jeu 20 septembre, dès 18h30, Forum de Meyrin, Meyrin

18h30 Accueil – stands – animations

19h30 Projection du film, témoignages et débat public

21h15 Concertation publique « Quel Supermarché voulons-nous ? »

Intervenants: Une dizaine de porteurs de projets citoyens, Pierre-Alain Tschudi, Maire de la Ville de Meyrin, Sophie Swaton, Présidente de la , Fondation ZOEN et économiste